

APERÇUS DE LA RÉSURRECTION

Alors que nous célébrons Pâques, nous nous rappelons que la résurrection n'est pas seulement un événement du passé, mais une source vivante d'espérance et de renouveau pour nous aujourd'hui.

En cette saison, nous avons l'honneur de partager les réflexions de Teresa Gomà RSCJ, Maricruz Trigueros RSCJ, ainsi que de deux élèves du Sacred Heart High School à Hammersmith, en Angleterre. Réjouissons-nous ensemble de ces témoignages de foi et de transformation.

Pendant notre Carême, nous avons coïncidé avec des périodes de jeûne observées par d'autres religions : le mois de Ramadan dans l'islam et le jeûne de 19 jours avant le Nouvel An dans la foi bahaïe. Trois religions qui cherchent, à travers certaines pratiques d'austérité, une plus grande conscience de sa propre vie et de sa relation avec Dieu et les autres. Ces pratiques, souvent mal comprises, me parlent d'une humanité en marche vers un monde meilleur, où le transcendant gagne en espace et en densité.

La résurrection de Jésus et la vie qu'elle apporte incluent tous ceux qui cherchent Dieu, qui font le bien, qui œuvrent pour le Royaume. Sentons-nous invités à marcher, nous asseoir, travailler, célébrer... avec tous ceux qui, comme nous, se sentent pèlerins de quelque chose de plus grand.

Teresa Gomà, rscj



Jeunes défenseurs de l'espérance



Découvrez Eliana et Emanuela, deux élèves du Sacred Heart High School à Hammersmith, Londres, passionnées par la construction d'un monde plus juste et pacifique. En tant que jeunes artisanes de l'espérance, elles réfléchissent à l'impact des conflits mondiaux et à l'importance de sensibiliser ceux dont les voix restent souvent inaudibles.

Nous avons le devoir de nous informer sur Gaza

par Emanuela Corrado

Vous avez peut-être entendu parler de la crise entre Israël et la Palestine, mais savez-vous ce qui a conduit à cette catastrophe ? Savez-vous pourquoi Israël n'est reconnu que par 164 des 192 États membres de l'ONU, et la Palestine par seulement 146 ? Savez-vous pourquoi ces deux pays se battent pour la même terre ? Savez-vous pourquoi il y a des tensions entre Israéliens juifs et Palestiniens musulmans ?

Le 7 octobre 2023, une atrocité a secoué le Moyen-Orient. Elle affecte encore aujourd'hui la vie des civils. Ce jour-là, le Hamas, un groupe palestinien reconnu par le Royaume-Uni comme organisation terroriste, a lancé une attaque depuis la bande de Gaza et tué 1 200 Israéliens. C'est ainsi que la guerre actuelle entre Israël et le Hamas a commencé. Depuis, plus de 40 000 Palestiniens ont été tués. Beaucoup d'entre eux sont des femmes et des enfants, selon l'ONU. Comment vous sentiriez-vous en vivant dans la peur d'une guerre continue, dans une société menacée par le danger ?

Le conflit entre la Palestine et Israël a une longue histoire, mais voici un résumé. Le mouvement sioniste, mouvement nationaliste visant à établir une nation juive (aujourd'hui appelée Israël), a été fondé dès 1897. Les Britanniques ont soutenu cette idée en 1917, lorsque la Déclaration Balfour a établi un « foyer national pour le peuple juif » en Palestine, alors région ottomane. Pendant les 30 années suivantes, la Palestine fut gouvernée par les Britanniques. Pendant ce temps, des milliers de Juifs ont émigré vers cette terre, fuyant l'Europe. En novembre 1947, la Grande-Bretagne a remis la Palestine à l'ONU, qui a adopté la Résolution 181 (le Plan de partage) établissant la séparation en États arabes et juifs. Six mois plus tard, en 1948, l'État d'Israël a été créé et admis à l'ONU. Le monde arabe a rejeté ce plan et une guerre a éclaté – cette année-là, plus de la moitié de la population palestinienne a été déplacée.

Depuis 1947 jusqu'à aujourd'hui, Israël et la Palestine ont connu 16 guerres ou affrontements similaires. Seize guerres ! Cela représente jusqu'à six générations ayant dû faire face à la réalité de ce conflit. Mais pourquoi cela nous concerne-t-il ?



En élargissant nos perspectives, nous pouvons commencer à comprendre comment cette guerre affecte tant d'innocents, ce qui nous permet de voir la situation dans son ensemble. Rappelez-vous que les médias, et en particulier les réseaux sociaux, sont souvent biaisés et ne donnent pas toute l'histoire. En nous éduquant, nous aurons des opinions plus précises et informées, ce qui nous permettra de sensibiliser et de donner une voix à ceux qui n'en ont pas.

Ne laissons pas la politique entraver l'humanité. Nous formons une grande communauté, et nous entraider nous permet de vivre dans un monde meilleur. Il est maintenant temps de décider : quelle est votre opinion ?

Emanuela Corrado est une élève de 15 ans au Sacred Heart High School de Londres, qui milite activement pour la paix et croit au pouvoir d'utiliser la voix plutôt que la violence pour construire un monde meilleur. Elle a récemment écrit un article intitulé « Nous avons le devoir de nous informer sur Gaza » pour le journal en ligne The Day, soulignant que s'éduquer sur des sujets complexes comme le conflit israélo-palestinien nous permet de formuler des opinions plus éclairées, de sensibiliser le public et de donner une voix à ceux qui sont souvent inaudibles. Puisant dans son héritage croate par l'un de ses parents, Emanuela comprend les effets dévastateurs de la guerre, ce qui renforce son engagement à promouvoir la paix, le respect et la solidarité.

La Crise Oubliée

par Eliana Bulla

Imaginez que vous vous réveillez un matin et que le monde que vous connaissez et que vous aimez s'effondre en poussière. Imaginez que vous fuyez votre maison avec rien d'autre que les vêtements que vous portez, en espérant, en priant, que vous reverrez un jour votre famille, ou même que vous vivrez un jour de plus. Mais qui vous écoute ?

Les tensions ne cessent de croître dans de nombreuses régions du monde, avec des guerres qui font à peine les gros titres des journaux. L'Éthiopie, une fois de plus, est en proie à la violence. La République démocratique du Congo se noie dans les conflits. Au Soudan, des familles sont privées de leurs droits fondamentaux et subissent une famine extrême. Au Myanmar, les communautés ethniques sont confrontées à la violence, en particulier les musulmans Rohingyas, ce qui oblige des centaines de milliers de personnes à se réfugier dans des camps. En Colombie, des décennies de troubles civils et de violence des cartels de la drogue ont entraîné le déplacement de millions de personnes, faisant de ce pays l'une des plus grandes victimes de l'émigration. Il ne s'agit pas de simples faits, mais de la vie de personnes réelles, qui sont toutes en danger et souvent négligées.

La guerre entre l'Érythrée et l'Éthiopie (1998-2000) est un exemple frappant de l'un des conflits les plus négligés en Afrique. Bien que la guerre ait officiellement pris fin avec l'accord d'Alger en 2000, les tensions ont persisté pendant près de deux décennies, entraînant des souffrances continues, des violations des droits humains et une crise des réfugiés dont on parle rarement.

Aujourd'hui encore, de nombreux réfugiés sont exploités en Libye, au Soudan et même en Europe. En Éthiopie, le conflit a fait fuir près d'un million de personnes, de nombreuses femmes et enfants ayant été brutalement attaqués en raison de leur appartenance ethnique, en particulier dans les régions frontalières.

Bien qu'un accord de paix ait été signé en 2018, les tensions frontalières et les conflits internes perdurent encore aujourd'hui. La souffrance des peuples érythréen et éthiopien est largement ignorée par les médias et les gouvernements du monde entier, alors que ces deux pays instables vivent constamment dans la crainte qu'une nouvelle guerre n'éclate entre ces deux pays instables. Il n'y a ni guerre ni paix. Des millions de personnes dans toute l'Afrique sont aujourd'hui confrontées à la corruption mondiale en raison de ces guerres, et risquent même de subir une nouvelle guerre par procuration. Mais personne ne s'en aperçoit - ces guerres sont oubliées.

Quant au Myanmar, les Rohingyas, une minorité musulmane, sont persécutés depuis des décennies. En 2017, une guerre civile a contraint plus de 700 000 Rohingyas à fuir leur foyer pour se réfugier au Bangladesh. Nombre d'entre eux restent dans des camps surpeuplés, vivant dans l'inquiétude et l'incertitude permanentes. Bien qu'ils soient privés de leurs droits fondamentaux, les Rohingyas continuent d'être confrontés à la répression. La crise au Myanmar, bien qu'elle viole les droits de l'homme fondamentaux, nous continuons, au niveau international, à l'ignorer.

En Colombie, les cinq décennies de conflit armé entre le gouvernement, les groupes de guérilla et les cartels de la drogue ont engendré d'immenses souffrances. Bien qu'un accord de paix ait été signé avec la guérilla des FARC en 2016, les agressions contre les communautés indigènes et l'influence des cartels de la drogue n'ont pas laissé d'autre choix aux Colombiens que de quitter leur foyer pour se mettre à l'abri.



En Éthiopie, 2,4 millions de personnes dépendent de l'aide alimentaire, mais celle-ci est en train de disparaître. Près de 10 millions de personnes sont déplacées au Soudan. La crise au Congo a touché de plein fouet des centaines de milliers de familles, dont certaines ne sont toujours pas réunies. Plus d'un million de réfugiés rohingyas se trouvent toujours au Bangladesh. En Colombie, des millions de personnes sont contraintes de quitter leur foyer en raison de la violence persistante. Nous prétendons qu'il y a une fin, mais nous ne nous efforçons pas de changer les choses, laissant d'innombrables vies perdues à cause de notre négligence.

Où se situe la nécessité d'agir ? Où est l'urgence ? Où est l'humanité ? La crise n'est pas seulement due à la guerre, elle est due à la négligence. C'est le silence des gouvernements, l'apathie des médias, notre échec à tous. Nous avons les ressources. Nous avons la voix. Mais sommes-nous prêts à offrir notre soutien ?

Combien d'enfants souffriront en silence avant que nous n'agissions ? Combien d'avenirs disparaîtront avant que je ne termine cette phrase ? Les populations du Congo, de l'Éthiopie, du Soudan, de la Somalie, du Burkina Faso, du Myanmar et de la Colombie ne sont pas seulement des victimes. Ce sont des survivants et des combattants, pris au piège de la corruption, de la pauvreté et de la détresse. Ils vivent dans des conditions que la plupart des gens ne peuvent supporter, où l'eau potable est un luxe, où l'éducation est un rêve et où les soins de santé sont un privilège que seuls quelques-uns peuvent s'offrir. Pourtant, chaque jour, nous voyons leurs dirigeants les exploiter et leurs gouvernements ne se préoccupent guère des cas des abus physiques et mentaux subis par leurs citoyens. Pourquoi tolérons-nous cela ? Pourquoi laissons-nous la corruption prospérer alors que des millions de personnes sont encore vulnérables ?

Malgré tous ces facteurs, l'espoir est là. Dans les camps de réfugiés, quelles que soient les conditions de vie, les communautés se rassemblent et partagent ce qu'elles ont, même si c'est peu. Dans les villes déchirées par la guerre, les enfants rient encore et les familles gardent l'espoir. Les activistes, les travailleurs humanitaires et les gens ordinaires luttent contre le désespoir, prouvant que l'humanité n'est pas perdue lorsqu'elle est unie. Aucune guerre, aucune exploitation, aucun tourment ne peut détruire la résilience de l'humanité.

Agissons comme des artisans d'espérance. Exigeons la justice et aidons-les. Parce qu'il ne s'agit pas de simples statistiques. Ce sont des personnes. Le monde ne peut pas se permettre de les oublier. Et nous ne devons pas nous en détourner.



Eliana est une élève de 14 ans au Sacred Heart High School de Hammersmith. Elle s'intéresse vivement aux conflits mondiaux, en particulier à la compréhension de leur impact sur les victimes à travers le monde. Eliana est particulièrement préoccupée par le fait que certaines thématiques reçoivent moins d'attention que d'autres, ce qui entraîne un manque d'aide humanitaire pour de nombreux pays qui en ont un besoin urgent. Son point de vue met en lumière la réponse mondiale inégale face aux crises et l'urgence d'une plus grande sensibilisation et d'un soutien accru aux populations affectées.



Revue du projet « Maisons avec cœur »

Une maison construite avec des mains solidaires et des coeurs ouverts

Au milieu d'un monde souvent fermé à la douleur des plus vulnérables, naissent des projets qui nous redonnent espoir, qui nous rappellent que la fraternité est encore possible et que la transformation sociale commence par de petits actes d'amour : « Maisons avec cœur » est l'un de ces projets. Il ne s'agit pas seulement de construire des murs ou de poser des toits. Il s'agit de bâtir des foyers à partir d'une dignité partagée, de la rencontre entre des personnes qui, bien que différentes, se reconnaissent mutuellement comme frères et sœurs.

Ce projet est né d'une alliance entre les écoles du Sacré-Cœur du Mexique et l'organisation « Construyendo Comunidades Integrales A.C. », dont la mission est de promouvoir la solidarité chez les bénévoles comme partie fondamentale de leur développement humain, à travers des expériences qui touchent le cœur et éveillent les consciences.

Les 14, 15 et 16 mars 2025, 194 personnes se sont rendues à Ocuituco, Morelos, pour construire des maisons pour 6 familles vivant dans des conditions de grande pauvreté. Le projet est conduit par les élèves de terminale du Sacré-Cœur du Mexique, avec la participation des écoles de San Luis Potosí, Guadalajara et Monterrey, et, pour cette occasion, des jeunes de 5 de nos écoles aux États-Unis.



Ce processus a commencé en septembre 2024, lorsque tous ces jeunes se sont engagés pour la cause et ont assumé la responsabilité de collecter les fonds nécessaires pour couvrir le coût de chaque maison. Chaque mur posé, chaque mélange préparé sous le soleil, chaque parole partagée avec les familles construit bien plus qu'une maison : il construit une communauté, un engagement et une prise de conscience.

Les familles bénéficiaires deviennent aussi actrices du changement. Elles fournissent le revêtement de leur maison et offrent des repas pendant les trois jours de construction à plus de 30 personnes. Leur générosité, leur hospitalité et leur profonde gratitude deviennent un miroir qui reflète l'essentiel : que le vrai foyer ne se mesure pas en mètres carrés, mais à la chaleur du cœur qui l'habite.

« Maisons avec cœur » est une proposition de transformation mutuelle. Pendant trois jours, bénévoles et familles partagent non seulement le travail, mais aussi des histoires, des rêves et des espoirs. Des liens se créent, rompant avec la logique du privilège et de l'oubli, et la certitude germe en chaque jeune qu'une autre manière de vivre, plus juste et plus humaine, est possible. Des valeurs telles que la solidarité, la générosité, le service et la justice prennent vie et s'inscrivent dans le cœur de chacun.

Ce qui se vit à Ocuituco ne reste pas à Ocuituco. Chaque personne qui participe en revient transformée. Avec un cœur agrandi par l'amour, des mains plus disposées à servir, des yeux ouverts sur des réalités qui interpellent. « Maisons avec cœur » est une invitation à ne pas se contenter du monde tel qu'il est, mais à être un acteur actif de sa reconstruction.

Car lorsque l'on construit avec le cœur, le résultat n'est pas seulement une maison... c'est un foyer, un espoir, une communauté renforcée, un pas de plus vers le Royaume de Dieu dont nous rêvons.



Maricruz Trigueros rscj

Inspirés par ces aperçus de résurrection, en cette Pâques, nous embrassons une espérance renouvelée et une foi approfondie. Suivons l'exemple de Jésus en continuant à œuvrer et à espérer un monde meilleur — un monde rempli de compassion, de paix et d'amour.

